

LE PUBLICISTE.

TRIDI 3 Vendémiaire, an VII.



Arrivée à Corfou de deux frégates françaises. — Prise par un corsaire anglais de deux bâtimens espagnols chargés de bois de construction. — Extrait de diverses lettres contenant des détails sur le combat entre les escadres française et anglaise. — Sortie d'une division navale de Bertheaume. — Message du directoire sur la nécessité d'une levée de 200 mille hommes pour remplir les cadres de l'armée.

G R E C E.

De Corfou, le 16 thermidor.

Ces jours derniers, il entra dans ce port une frégate française, venant d'Alexandrie. Elle paroissoit avoir souffert d'une bourasque, ou plus probablement d'un combat.

Une autre frégate française, partie d'Ancône pour Alexandrie, étoit retournée de Corfou dans l'Adriatique, après s'être abouchée avec les bâtimens venus des parages de Candie.

Des lettres de Malte disent que le général Buonaparte a fait embarquer avec lui plus de cinquante chevaliers de Malte français, dont la plupart avoient servi dans la marine française.

I T A L I E.

De Rome, le 18 fructidor.

Les ministres qu'on avoit nommés pour résider auprès des puissances étrangères amies de la France, ne partiront pas pour leur destination. On a cru qu'on pouvoit en ce moment épargner cette dépense à la république.

Le gouvernement fait la guerre aux dilapidateurs; & oblige les employés & les administrateurs à rendre leurs comptes.

De Livourne, le 22 fructidor.

Un ordre du gouvernement oblige les Français, tant émigrés que républicains, à sortir de cette ville, quand même ces derniers auroient leur passe-port en règle. On ne sait ce qui a pu engager le gouvernement à prendre des mesures si rigoureuses.

Hier, le corsaire anglais, le *Brillant*, conduisit dans ce port deux prises espagnoles chargées de bois de construction; elles étoient parties de Livourne, il y a trois jours.

De Gènes, le 25 fructidor.

Depuis la réforme de Milan, on avoit répandu ici les bruits les plus allarmans. Le directoire, pour tranquilliser les esprits, les a fait démentir.

Le général Dessoles est allé à Milan pour conférer avec le général en chef. Ce général va faire une tournée pour visiter toutes les places occupées par les Français. Il a écrit à notre directoire qu'il emmenoit avec lui le citoyen Aggieri, ministre de la république ligurienne, afin qu'il fût témoin du grand intérêt que la France prend à la Ligurie.

On ne sait comment interpréter ces expressions du général Brune; on croit assez généralement qu'elles ont rapport au traité définitif de paix entre la république ligu-

rienne & le roi de Sardaigne. Il devoit se négocier à Milan, mais la cour de Turin n'a pas encore envoyé de plénipotentiaire, & paroissoit décidée à ne pas en envoyer. Elle espéroit négocier avec plus de succès à Paris.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

Extraits de diverses lettres sur le combat d'Alexandrie.

Toulon, le 27 fructidor.

Le 21, le *Pavise l'Assillante* arriva de Malte. Les lettres pour les particuliers ne furent distribués que le 24; elles ont appris ce qui suit:

Le 24 thermidor, à six heures & demie du soir, les anglais parurent dans la rade d'Alexandrie, à l'ouest du château de Béquiers, avec treize vaisseaux & un brick; ils furent bientôt rejoints par deux autres; en tout quinze.

Autre lettre à bord du Guillaume-Tell, 11 fructidor.

Comme Malte, l'Egypte a voulu opposer de la résistance à nos phalanges; elle a été également inutile. La fameuse cavalerie des Mamelucs a osé attaquer nos braves; elle a été taillée en pièces dans deux rencontres, ou noyée dans le fleuve. (On dit les généraux Kleber & Menou blessés). Nous possédons Alexandrie, le Caire, Rosette, &c.; & l'organisation des municipalités est commencée. A la suite de ces succès, il faut vous entretenir de nos pertes.

Les anglais nous ont attaqués au mouillage de Béquiers, le 14 thermidor, à six heures à-peu-près du soir; de treize vaisseaux & quatre frégates qui faisoient notre force, onze & deux frégates sont restées sur le champ de bataille. Cependant sans l'incendie de l'*Orient*, notre courage, suppléant au nombre et aux talens pour la manœuvre, nous eût servi à ensevelir avec nous la flotte anglaise dans une commune défaite. Il ne reste pas à l'ennemi plus de six vaisseaux en bon état. Soyez sûrs que jamais combat n'a été aussi affreux; nous étions à moins de portée de pistolet l'un de l'autre.

Nous étions au nombre de treize mouillés sur une ligne, à deux tiers de cable les uns des autres, chaque vaisseau tenant à son matelot par un grelin. Nous occupions le mouillage de Béquiers.

Nous ne croyions pas que nous serions pris du côté de la terre, vu le peu d'espace qui étoit entre nous et les bancs du mouillage; mais les anglais s'y sont jetés avec tant d'adresse, que leur seul premier vaisseau y a échoué, le reste en deux lignes a passé habord et tribord de nos vaisseaux de tête; ainsi notre ligne s'est trouvée entre deux feux jusqu'à l'*Orient*, qui étoit au centre.

L'amiral Bruycis, blessé d'abord à la jambe, a bientôt été

coupé par un boulet. L'*Orient* a brûlé; il a été impossible d'éteindre le feu : enfin il a sauté et mis le désordre dans l'escadre. La queue, qui étoit en état de combattre, ne s'est reconvenue qu'au jour. Alors on vit six vaisseaux anglais restés bien mâtés, et cinq français, savoir : le *Mercur*, l'*Heureux*, le *Genereux*, le *Timoleon* et le *Tonnant*, et les frégates la *Justice* et la *Diane*. Mais bientôt l'*Heureux* et le *Mercur* amenèrent; les anglais recommencèrent leur feu. Les deux frégates, le *Genereux* et le *Gustavus-Tell* appareillèrent pour Candie, où le *Genereux* s'est arrêté : les autres sont à Malthe.

Autre lettre à bord de la Justice, le 11 fructidor.

... Les Anglais nous ont attaqués le soir du 14, en forces supérieures, avec une rage inexprimable. Nos vaisseaux à l'ancre ont été pris entre deux feux jusqu'à plus de la moitié de la ligne, la queue n'a pu donner que quand la tête a été criblée.

Le superbe vaisseau l'*Orient* a pris feu à dix heures. Il étoit attaqué de si près, que ce sont les bourres des vaisseaux anglais qui y ont mis le feu; les canoniers se battoient avec les refouloirs. Il a été impossible d'éteindre la flamme; c'étoit un spectacle terrible & déplorable que de voir ce vaisseau dévoué à une perte certaine, se battre jusqu'à la dernière extrémité.

Enfin il a sauté à minuit. Le désordre étoit parmi nous; chacun coupoit ses cables pour s'éloigner & fuir les éclaboussures.

Le lendemain au jour, les deux armées offroient chacune le plus affreux délabrement : les vaisseaux sans mâtures, les flancs emportés & brisés.

La perte des Anglais doit avoir été plus forte en hommes que la nôtre, dont beaucoup, même de l'*Orient*, se sont sauvés au rivage. L'un de ceux-ci est, assure-t-on, le capitaine Ganteaume, qui s'est échappé à la nage.

Bruyels, Casa-Bianca, Raçors, Petit-Thouars sont tués, ainsi que Peyret, Damanoir & Standlet, & ajoutés-on, Pordonateur & le commissaire de l'escadre.

N. B. L'accord qui regne sur presque tous les points de ces différentes lettres, fait croire que les détails qui en résultent, sont ce qu'il y a encore de plus certain sur cette fatale affaire.

De Brest, le premier jour complémentaire.

La division Bompard a appareillé hier soir de la rade de Bertheaume, où elle étoit restée mouillée depuis deux jours, parce que les vents, devenus enfin bons après quatre jours d'un mauvais tems qui avoit éloigné l'Anglais de nos côtes, s'étoient presque aussitôt calmés. L'ennemi n'ayant été signalé que dans le Nord pendant ces deux jours, dont le second a été très-brumeux, il est probable qu'il n'aura pas eu connoissance de la sortie de cette division. Elle est composée du vaisseau le *Hoche*, où est le commandant de la marine, avec celui de l'armée expéditionnaire; des frégates la *Romaine*, capitaine Bergevin; l'*Immortalité*, capitaine Legrand; l'*Embuscade*, capitaine Clément, aîné; la *Coquille*, capitaine D'epérone; la *Sémillante*, capitaine Lacouture; la *Résolue*, capitaine Bargeau; la *Bellona*, capitaine Jacob; la *Loire*, capitaine Segond; & de la goëlette la *Biche*, capitaine le Bastard.

Il y a à bord trois mille hommes de débarquement de toutes armes; des fusils, de l'artillerie, des munitions, des effets, &c. Cette petite armée de braves, animée du meilleur esprit, & sur-tout du plus grand désir de pré-

luder à la vengeance de la république, est commandée par le général de brigade Hardy, qui a pour second le général Ménage, & pour chef d'état-major l'adjudant-général Simon.

Il y toute apparence que cette division est destinée pour l'Irlande; on n'en a pas voulu du moins faire un mystère; car le refrain d'une des chansons que des officiers de l'expédition avoient faites, étoit ainsi conçu :

Où, nous irons sécher les larmes

Des fiers & vaillans Irlandais;

Et nous déposerons nos armes

Sur la poudre du trône anglais.

Un courrier extraordinaire est arrivé hier à midi, encore assez à tems pour qu'on pût faire parvenir les dépêches dont il étoit porteur, au chef de division Bompard et au général Hardy, à Bertheaume.

Avant-hier il avoit éclaté à bord du *Hoche* un mouvement dont le défaut de solde étoit le prétexte. Voici les détails qu'on en donne. L'équipage avoit appris que l'on payoit deux des mois arriérés aux ouvriers du port, & ne vouloit point travailler avant qu'il n'eût aussi été payé. Bompard requiert les troupes de prendre les armes pour rétablir l'ordre; mais elles s'y refusent : alors il s'arme de ses pistolets, de son sabre, fond sur les plus mutins & les disperse. Mais ce n'étoit point encore assez; deux officiers du vaisseau avoient été maltraités, tous insultés; il falloit connoître les instigateurs. Bompard somme l'équipage de les déclarer : on se tait. Il ordonne l'appel général, & déclare que les absens seront réputés chefs d'insurrection. Tous paroissent; les coupables sont reconnus, arrêtés, & de suite mis aux fers sur le pont, en présence de l'équipage & des troupes. Ainsi Bompard seul, par sa fermeté & son audace, sut en imposer & faire tout rentrer dans le devoir. Il n'étoit plus question de rien quand on a mis sous voiles.

Les généraux Lelarge et Delmotte sont de retour de l'*Orient*, ainsi que les autres officiers civils et militaires qui y étoient allés avec eux pour composer la cour maritime.

On attend sous peu en ce port le vice-amiral Morard de Galles, commandant des armes, de retour de son voyage à Paris.

DE PARIS, le 2 vendémiaire.

La fête d'hier a été, comme nous l'avions prévu, d'une magnificence au-delà de toute expression. Nous n'en répéterons pas les détails. Il faut en avoir été témoins, pour se faire une idée du coup-d'œil que présentent plus de 400 mille personnes répandues autour du Champ de Mars. Les chef-d'œuvres des arts étalés dans cette vaste enceinte; un superbe ballon en faisoit majestueusement le tour; des courses, des jeux; des vainqueurs couronnés par les premiers magistrats de la république; l'éclat du grand costume directorial; une bastille en feu; l'école militaire ornée des plus jolies femmes; Pair retentissant des chants & des sons les plus harmonieux; un ciel pur & serein, destiné, pour ainsi dire, à embellir ce spectacle; & les plus riches illuminations semblant bientôt rivaliser avec le soleil même qui venoit de disparaître.

Aussi le Luxembourg, les Tuileries, les Champs-Élysées, les enceintes des conseils, toutes les rues voisines de ces lieux ont-elles été pleines une grande partie de la nuit. On voyoit par-tout une affluence prodigieuse, mais sans confusion, sans trouble.

Le feu d'artifice tiré au palais des Tuileries a surpassé tout ce qu'on a vu jusqu'à présent en ce genre dans nos jardins publics. Ce palais a un instant semblé embrasé & embrasant tout ce qui l'entourait.

C'est ainsi qu'il appartient au premier peuple du monde de célébrer le jour qui vit naître la forme de gouvernement auquel il doit déjà sa gloire, & dont il attend son bonheur.

Rien n'égale l'élégance & le goût du temple de l'Industrie Nationale, élevé au milieu du Champ de Mars, & environné d'une vaste galerie dans laquelle étoient exposés tous les objets d'arts & des marchandises choisies de toute espèce.

Les jeux, les évolutions & les combats ont été parfaitement exécutés au Champ de Mars. Un seul accident a troublé la joie publique. Le citoyen Lagrange, voyant manquer un de ses amis qui devoit disputer le prix de la course des chars, s'est offert pour le remplacer, au moment même de partir. Il voloit avec la rapidité de l'éclair, lorsque son char a été atteint & renversé par un des chars rivaux. Le citoyen Lagrange a été précipité par terre; & s'est blessé de la manière la plus dangereuse. Des flots de sang lui sortoient par la bouche & par les oreilles. Il a été aussi tôt transporté à l'école militaire. On avoit, pour sa vie, les plus vives inquiétudes.

— Rewbell a assisté à la fête avec ses quatre collègues. Il paroît entièrement rétabli.

— On parle de succès obtenus en Irlande par nos troupes. On ajoute que 30 mille paysans se sont joints à elles, & que deux comtés, non encore insurgés, les secondent déjà.

— Perrochet est incessamment attendu d'Espagne pour aller en Suisse. Fréville, qui lui succède comme secrétaire de légation, est à la veille de partir.

— Descorches a passé quelques jours à Paris. Il en est reparti pour aller arranger quelques affaires de famille, avant de se mettre en route pour Constantinople.

La citoyenne Buonaparte veut partir avec lui.

— Le fameux Olivadès, s'est mis en route des environs de Blois, pour retourner en Espagne, d'où il étoit exilé depuis plusieurs années.

Des lettres de Toulon, en date du 25 fructidor, assurent qu'outre les trois vaisseaux annoncés, quelques-unes de nos frégates ont aussi échappé. On nomme entr'autres la Justice & la Diane.

— C'est le 10 vendémiaire que le corps législatif helvétique tiendra sa première séance à Lucerne.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

Séance du 2 vendémiaire.

Le directoire exécutif adresse au conseil le message suivant :

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« Vous avez entendu les vœux du directoire exécutif pour finir promptement vos travaux sur le cours ordinaire des recettes & des dépenses de l'année déjà commencée; mais des intérêts plus pressans sollicitent de vous des mesures plus énergiques, & le besoin des circonstances demande à l'instant même des moyens extraordinaires rapidement développés.

Il s'agit de lier et d'assurer la paix que nos victoires

innombrables avoient annoncée à l'Europe, & que devoit sans doute accélérer encore la modération d'un peuple généreux, après tant de triomphes. Tant d'autres peuples, fatigués du fléau de la guerre, avoient à cet égard placé leurs espérances dans l'issue d'un congrès assemblé depuis plusieurs mois; tout sembloit montrer que les malheurs du continent étoient prêts de finir, & que tous les gouvernemens, armés contre leurs intérêts en combattant contre la France, alloient se rendre enfin à la voix de l'humanité & aux conseils de la raison. Dans cette perspective, qui sembloit si certaine, le directoire exécutif négocioit de bonne foi, et ne songeoit plus qu'à conduire nos phalanges victorieuses contre une puissance perfide, ennemie du repos du monde.

« Mais cette puissance voyant se grossir la tempête qui devoit la punir et qui de toutes parts alloit fondre sur elle, a tenté de la détourner. Avec l'or, fruit de ses rapines, elle est venue semer, dans plusieurs cabinets la corruption et la discorde, ranimer la soif des vengeances, enflammer des princes trompés par des illusions nouvelles, et souffler aux états qui ont le plus besoin de la paix, le désir de rallumer la guerre.

« Le directoire exécutif ne peut pas dire encore tout ce qu'il a cru devoir faire pour désiller les yeux de ces puissances égarées, et prouver la sincérité de ses offres de paix. On sera étonné un jour quand on saura jusqu'à quel point, dans ses vues pacifiques, il portoit la concendance même pour des gouvernemens qui n'existent encore que parce qu'il n'a pas voulu les faire disparaître.

Mais on abuse contre lui de sa modération même: plus il fait de concessions, et plus on fait naître d'obstacles: chaque jour on oppose à la conclusion de la paix générale des lenteurs calculées: la nation française est lasse de ces lenteurs astucieuses: nous ne sommes plus dans les siècles où la faiblesse monarchique se prêteroit à l'éternité des congrès temporisateurs. Si la diplomatie est l'art des subterfuges, cet art ne convient pas à des républicains; la France a proposé la paix, mais elle veut que les puissances déclarent nettement si cette paix est acceptée; et puisqu'elles balancent, c'est à la république à prendre une attitude propre à faire cesser leur indécision, et à obtenir par la force ce que la persuasion a tenté inutilement.

« Tel est le but que se propose le directoire exécutif; & comme il a la certitude que c'est aussi le vôtre, il vient vous proposer les moyens de l'atteindre d'une manière sûre & prompte.

« L'objet de ce message est de fixer vos yeux sur les besoins urgens de nos armées de terre & de l'armée navale. Ces besoins sont considérables, mais nos ressources sont immenses, & il est bon de les montrer à ceux qui reverroient des coalitions nouvelles & que l'issue de la première n'en auroit pas déabusés. L'Europe doit apprendre qu'une crise extraordinaire peut encore être contenue par la république française, sans que le corps législatif ait besoin pour cela de créer de nouveaux impôts.

« Quant aux armées de terre, leurs cadres ne sont pas remplis; & pour les compléter, il faut près de 200 mille hommes, dont l'armement, l'équipement & l'entretien pendant l'année formeront une dépense de 90 millions au-delà des sommes comprises dans le service de l'an 7. Le directoire exécutif annexe à ce message le rapport & l'état dressé à ce sujet par le ministre de la guerre. Par-là, vous connoîtrez ce qui manque aux armées de terre. Ainsi

seront remplies les conditions exigées par l'article 5 du titre 1^{er}. de la loi du 19 fructidor, sur la conscription militaire. Maintenant c'est à vous, citoyens représentans, d'exécuter l'article 4 de la même loi, qui charge le corps législatif de fixer par une loi particulière le nombre des défenseurs à mettre en activité. Vous concevrez sans peine qu'il est impossible d'attendre dans cette circonstance la formation des tableaux & la réunion des renseignements relatifs à la conscription. Le directoire exécutif ne perdra point de tems pour remplir régulièrement les formes que la loi prescrit; mais tout presse aujourd'hui. L'effet de la mesure dépend de sa célérité. Il faut 200 mille hommes pour compléter l'armée; dites un mot, citoyens représentans, & que ces légions sortent de terre à votre voix. Le prodige vous est facile; mais il vous semblera sans doute convenable d'organiser très-promptement l'appel des 200 mille hommes nécessaires, & d'y faire contribuer pour cette fois les cinq classes.

» L'armée navale doit répondre aux efforts de l'armée de terre. Les flottes de la république doivent se montrer plus terribles après un moment de revers: nous n'avons pas besoin de chercher dans l'histoire des républiques anciennes la preuve du ressort nouveau que tout échee imprime à l'énergie des peuples libres. Vers l'an 2 l'armée du Nord ne revint sous les murs de Valenciennes que pour y reprendre l'élan qui la porta jusqu'au Texel. Celle de Sambre & Meuse prit la même impulsion pour franchir le Rhin. On ne sauroit douter du zèle et de l'ardeur qui animeront également nos marins; mais, dans cette carrière, le zèle ne peut rien sans des préparatifs immenses. C'est là qu'il faut verser des fonds & des avances productives: vous en trouverez les détails dans le rapport du ministre de la marine, joint au message. Si les armées de terre exigent environ 90 millions, la marine en demande au moins 35 de dépenses extraordinaires. Ainsi, le directoire pense qu'il faut 125 millions pour que nos défenseurs sur l'un et sur l'autre élément puissent combiner leurs efforts, et assurer la paix.

» Des contributions nouvelles ne sont pas nécessaires afin d'obtenir ce secours. Il suffit d'assurer d'abord l'entier recouvrement de celles jugées indispensables & comprises dans la loi du 26 fructidor dernier. Ensuite les mêmes ressources qui ont fait la révolution doivent la consolider. Les domaines nationaux offrent encore des moyens supérieurs à ceux que les circonstances exigent.

» Le directoire joint à ce message le rapport circonstancié qui lui a été fait par le ministre des finances sur les aliénations des domaines nationaux consommés, et sur les moyens disponibles qu'on pourroit retirer de ceux qui restent à vendre. Vous verrez, citoyens représentans, qu'il vous sera facile de trouver dans les domaines disponibles les 125 millions demandés par extraordinaire en sus des 600 millions affectés aux dépenses de l'an 7, et que plusieurs systèmes s'offrent à la fois pour tirer de cette grande ressource un parti utile aux finances et au crédit public.

» Le directoire exécutif n'entrera pas ici dans les détails que vous voudrez sans doute méditer par vous-mêmes; il vous est réservé d'embrasser leur ensemble & de réaliser sur-le-champ les secours que demande la situation politique de la France. Prononcez-vous donc aujourd'hui, citoyens représentans, avec la grandeur d'ame qui vous caractérise; décidez le succès de nos négociations en com-

plétant soudain l'armée par les 200 mille hommes que ses cadres attendent; donnez à nos escadres les moyens qui leur manquent pour multiplier les attaques portées au cabinet de Londres & sur les mers qu'il asservit, & dans les Indes qu'il opprime, & au sein même de son isle; apprenez à nos ennemis que le peuple français, indigné des retards ou des refus que l'on oppose à ses vues de conciliation, est prêt à terminer la guerre de la liberté; qu'il la finira, s'il le faut, par la ruine entière de tous ceux qui lui résistent. Enfin montrez la république présentant d'une main l'olivier de la paix & tenant suspendus de l'autre les foudres de la guerre; montrez dans cette vue l'accord des grands pouvoirs; secondez efficacement le vœu national, soyez les bienfaiteurs de tous les peuples qui soupirent si ardemment après la paix, et qui vous bénissent d'avoir fixé leur sort.

Le directoire exécutif attend avec confiance le prompt effet de votre délibération.

Signé, TREILHARD, président.

Nota. Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer à demain le reste de la séance. Après une longue discussion, le conseil a arrêté que les 200 mille hommes de la conscription, demandés par le directoire, seront mis en activité de service.

Le bureau a été renouvelé; Jourdan (de la Haute-Vienne) est président; les secrétaires sont Talot, Poncet-Delpech, Reverchon et Frison.

La séance du conseil des anciens a été occupée toute entière au renouvellement du bureau; la majorité des suffrages a porté Decomberousse à la présidence: Lenoir-Laroche, Cornet, Montmayou & Dubuisson ont été élus secrétaires.

Bourse du 2 vendémiaire.

Amsterdam.....	59 $\frac{1}{2}$, 59 $\frac{1}{2}$.	Rente viagère.....	19 f. 25 c.
Idem cour.....	56 $\frac{1}{2}$, 56 $\frac{1}{2}$.	Rente provis.....	20 f.
Hambourg.....	197, 191 $\frac{1}{2}$.	Tiers cons.....	19 f. 25 c.
Madrid.....	11 f. 62 à 53 c.	Bon 2/3.....	2 f. 28 c.
Mad. effect.....	14 f. 62 à 56 c.	Bon $\frac{1}{2}$	2 f. 25 c.
Cadix.....	11 f. 62 à 56 c.	Bon $\frac{1}{4}$
Cad. effect.....	14 f. 62 à 56 c.	Or fin.....	126 f.
Gènes.....	96 $\frac{1}{4}$, 95 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{2}$.	Lingot d'arg.....	50 f. 75 c.
Livourne.....	105 $\frac{1}{4}$, 104 $\frac{1}{2}$.	Portugaise.....	97 f. 50 c.
Bâle.....	1 $\frac{1}{4}$ à 1 per.	Piastre.....	5 f. 39 c.
Geneve..... 2 $\frac{1}{2}$ per.	Quadruple.....	31 f. 75 c.
Lyon.....	pair 15 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 75 c.
Marseille.....	pair 10 j.	Guinée.....	26 f. 40 c.
Bordeaux.....	pair 12 j.	Souverain.....	35 f. 15 c.
Montpellier.....	pair 8 j.		

Esprit $\frac{3}{4}$, 420 à 425 fr. — Eau-de-vie 22 deg., 305 à 315 f. — Huile d'olive, 1 f. 20 à 25 c. — Café Martin, 3 fr. 10 cent. — Café St-Domingue, 2 f. 80 à 75 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 40 à 55 c. — Savon de Marseille, 1 f. 10 à 15 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 à 3 f. 10 c. — Coton des isles, 4 f. 50 c à 5 f. 50 c. — Sel, o. f.

De la résolution des équations numériques; par J. L. Lagrange, un volume in-4^o. Prix, 9 francs & 11 francs par la poste.

Traité du calcul différentiel et du calcul intégral; par S. F. Lacroix, 2 forts volumes in-4^o. Prix, 35 fr. Le second volume se vend séparément 18 fr. Ces deux ouvrages se vendent à Paris, chez Duprat, libraire pour les mathématiques, quai des Augustins.

Le nom de pareils auteurs porte avec lui sa recommandation, & nous dispense de prouver l'excellence de leurs ouvrages.

A. FRANÇOIS.